

Reportage

UNE ACTION DE MÉDIATION

Slam au Carré

Yann Bolzer, médiateur culturel au Carré-Colonnes à Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort, a découvert les Street Def Records au musée des Beaux-arts de Bordeaux : ils n'étaient pas accrochés au mur, mais les faisaient vivre par une visite guidée slamée. Yann connaissait le musée, pourtant, dit-il, cette façon de voir était tellement différente, ils m'ont scotché. Voilà le début de l'histoire, et pourquoi ce matin, à 10h30, le Carré des Jalles accueille une classe de 1ère ES du lycée Sud Médoc, à la découverte de la salle de spectacle sous une forme originale : trois membres du collectif Street Def Records vont faire à la fois guides et performances. Rap, poésie, slam, et human beat-box sont leur moyen d'expression. C'est la sixième visite de la semaine, des classes du lycée Jehan Dupérier ou du collège Hastignan de Saint Médard-en-Jalles viennent, souvent avec des professeurs de français intéressés aussi par la création poétique des slammeurs.



Mise en bouche

Les trois garçons du collectif, Daitoha, Esope et Beasty, ont passé du temps sur place. Pour écrire leurs textes, ils se sont inspirés de tout ce qui leur a été expliqué : la technique, le quotidien, l'imaginaire du spectacle, les souvenirs du lieu. Un principe d'écriture et de forme qu'ils peuvent adapter à tous les lieux. Yann commente : « Ça fonctionne si l'équipe technique joue le jeu. Nous, ils ont été emballés. Pour ceux qui travaillent ici, ça apporte quelque chose d'avoir la vision des artistes. »

La visite va aller crescendo, a prévenu Yann. « Ça commence par mon discours volontairement sérieux comme si on parlait sur une visite traditionnelle. Et puis, je vais être interrompu par un premier impromptu, et ça va devenir de plus en plus spectaculaire. On a demandé aux professeurs de garder une part de secret. »

Effectivement, pour l'instant, tout ressemble à une bonne vieille visite. La classe écoute Yann. Il demande l'attention des élèves, se présente, fait le lien entre la culture et l'économie, leur domaine d'étude : faire connaissance avec le spectacle vivant, entendre parler des métiers, la possibilité d'y travailler. Tout le monde dépose sacs et manteaux dans la petite salle du bar, l'occasion d'évoquer les premiers détails, par exemple la longue table centrale qui sert pour les repas des artistes.

Mise à l'âme

Nous le suivons à travers les couloirs, jusqu'aux loges. Assis devant le miroir, Esope, l'autre slammeur et poète des Street Def, est plongé en lui-même. À voix haute, il évoque, comme



une confiance, ce moment solitaire de l'acteur ou du musicien, avant l'entrée en scène. « Je suis loin de mon seuil » dit-il. Les allitérations et les assonances déroulent, les métaphores, le jeu avec les mots... Le ton est donné, c'est celui de la rime et du lyrisme.

La visite se fait à la fois dans l'intimité, avec la proximité physique des slammeurs et dans le dynamisme de ces ponctuations d'une parole franche, inventive et très littéraire, envoyée directement, sans micro. L'attention des élèves s'installe. Yann ajoute des explications : la vie avant d'aller en scène,

Retour dans le hall : Yann poursuit son rôle de médiateur traditionnel. Il présente le bâtiment, de 1969, les poteaux qui marquaient à l'origine l'entrée du théâtre, puis l'agrandissement, le cinéma, la médiathèque et la grande partie réservée aux salles de spectacle. L'autre évolution : la particularité d'un même programme - ouvert sur l'écriture contemporaine - pour deux structures : le Carré de Saint Médard et les Colonnes de Blanquefort.

Il présente cette programmation commune et le festival Echappée belle.

Soudain, du balcon surplombant le hall, Daitoha (Fred) prend la parole et déclame un premier slam. D'un seul coup, l'atmosphère change. Ce premier

impromptu surprise lance l'invitation au voyage...



l'enceinte pour les retours de son en direct du plateau. Il présente le métier des artistes, leur statut, les tournées, le temps qu'il faut pour imaginer et créer, souvent deux ans en moyenne, les répétitions, les résidences. Il détaille la structure économique du lieu, le coût des spectacles. Les affiches sur les murs illustrent la variété des origines géographiques des artistes et des compagnies.

Dans le couloir étroit qui va de la loge à la scène, un territoire inconnu du spectateur, nous attend la première séquence Beasty, champion de France de beat-box.

Il marche au milieu des élèves, un peu interdits,



avec tout le son qui sort de son corps, et qui résonne parfaitement ici.

Mise en scène

Nous déboulons sur la scène, rideau fermé, dans le noir, avec seulement la douche sur le slammeur Esope pour un texte sur la lumière.

Ensuite, le directeur technique présente son travail et son équipe. Toutes les questions à régler pour montrer un spectacle : est-ce qu'il rentre sur le plateau, la fiche technique pour chiffrer le coût du spectacle, au projecteur près (le budget technique). Il donne des exemples de réglages avant un concert, en prenant plutôt des références artistiques connues des élèves, comme la chanteuse Imani qui est venue dernièrement. Le montage, la conduite (lumière), les balances (le son), le concert, le



démontage. Il procède aussi à la démonstration des perches, la cheminée, les contrepoids manipulés par les cintriers qui travaillent à 10 mètres au-dessus, la porte immense sur le côté par laquelle passe les décors. Et Yann, se mêlant de l'explication, utilise un mot interdit...

On nous demande alors de nous mettre en ligne et de faire face à la salle. Le rideau s'ouvre, et c'est nous face au public. Un public imaginaire



certes, mais la sensation est intéressante, on peut se projeter un peu. **Daïtoha parle du vocabulaire au sein d'un théâtre, les**

superstitions, les traditions. Il revient sur cette histoire de mots interdits : le mot corde par exemple porte malheur, parce que les cintriers ont été d'abord des marins, et comme sur un bateau le mot corde en référence au pendu, on ne le prononce pas ; le mot vert ; la couleur verte interdite sur un plateau (Molière en vert lorsqu'il est mort sur scène) ; **le fond de la scène devient le lointain, le devant s'appelle la face, et côté jardin, et côté cour.** Il raconte tout ça dans son flow précis, et **il dit aux élèves cette phrase de poète professionnel « j'aime les assonances ».**

Remise de prix

Dans la régie technique, « la cabine de pilotage » », face à la scène, on découvre le jeu d'orgues, la console pour les effets de lumière, et la console de face et de retour pour le son. Le



technicien fait une démonstration en live des variations possibles, avec Beasty au beat-box.

On revient dans la salle, et installés tous aux premiers rangs, Beasty poursuit sa démonstration impressionnante. C'est au tour de Daïtoha, encouragé par ses deux comparses, d'improviser un texte à partir de **10 mots entendus ce matin et choisis par le public.** À chaque mot repris, les autres approuvent et rayent le mot de la liste... Il confirme que ce qu'il vient de faire : **« C'est comme tout, c'est que du travail ».** La visite se clôture sur des tentations : Venez au théâtre, prenez le risque... et aussi, s'il y a des poètes en herbe, de venir partager leurs textes les 5 et 6 avril 2018 à la Coupe junior de la Ligue Slam de France à Blanquefort.

Applaudissements et remerciements de la part des élèves, qu'on a senti embarqués pleinement dans l'expérience.

Mise au point avec les Street Def Records

Pourquoi avoir conçu cette forme de médiation ?

On revendique une vocation d'éducation populaire, alors on remplit le rôle. Pour nous, la médiation est comme un défi. Et puis, ça nous aide à avoir une vie professionnelle avec ce qu'on aime faire.

Le goût de la poésie ?

Esope : *D'un hasard... J'en écris de plus en plus, ça devient habituel de retranscrire ce qu'on pense ou ressent, c'est la seule façon de parler ! Ça a changé mon regard sur l'approche de la poésie, je retrouve ce qu'on me disait et maintenant, je compte les syllabes !*

Fred/Daïtoha : *J'ai développé mon imagination dans la solitude de l'enfance. La poésie me vient du rap. Les arts martiaux m'ont appris la progression, et la satisfaction qui va avec. Ma conviction se nourrit de voir qu'on arrive à engager les autres avec nous, et puis voir des poètes en herbe grandir, et nous faire grandir.*

Beasty : *Moi, je m'occupe de la mise en musique et de la rythmique. Je viens appuyer les mots, et créer une atmosphère*



- On retrouvera les Street Def Records à l'inauguration du festival Sur un petit nuage à Pessac.
- Le 28 septembre 2017 au Rocher de Palmer ils ont également encadré la formation des enseignants inscrits en 2017/2018 aux programmes « À la découverte des Musiques actuelles & À la découverte des arts de la scène musique », programmes issus du Plan départemental d'éducation artistique et culturel de la Gironde.



@Reportage réalisé par Sophie Poirier / mise en page : service communication de l'iddac /

Photos : © FR et Gaëlle Deleflie

Décembre 2017